

La Juliade ou Discours de
l'Europe à Monseigneur le
Duc d'Orléans sur
l'esloignement du Cardinal
Mazarin, & le Retour [...]

. La Juliade ou Discours de l'Europe à Monseigneur le Duc d'Orléans sur l'esloignement du Cardinal Mazarin, & le Retour des Princes.. 1651.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

ye

3153

51.
L A

IVLIANDE

OV DISCOVERS
DE L'EVROPE

A MONSEIGNEUR

LE DVC

D'ORLEANS

SVR L'ESLOIGNEMENT DV
Cardinal Mazarin, & le Retour
des Princes.



A PARIS,

M. DC. LI.

L. 747.
49. + V

12

IVALLADE

OV DISCOVERS

DE LEVROPE

A MONSIEUR

LE DUC

DORLEANS

SVR LESLOIGNEMENT DV

Cardinal Maximo, & le Rector

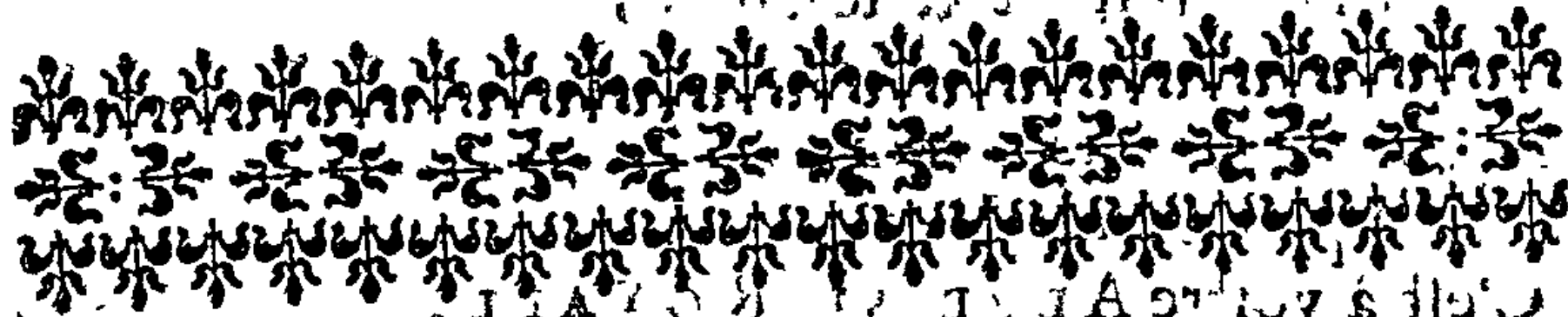
des Princes.



A PARIS,

M. DC. LI.

1. 22. 2.



I V L I A D E

OV DISCOVERS

DE L'EVROPE

A MONSIEUR

LE DUC

D'ORLEANS

Grand Prince, si grand en naissance,
Grand en Vertu, Grand en Puissance,
Grand en bonte, Grand en honneur;
Grand en credit, Grand en bonheur;
Grand en bien, Grand en mariage,
Grand en esprit, Grand en courage,
Grand en prudence, Grand en nom,
Grand en gloire, Grand en renom,
Grand en Ancestres, Grand en Pere,
Grand en ses mere, loeurs & frere,
En femme, filles & garcon;
Enfin grand de toute façon.

A vous soit respect & louange,
 Jusqu'au pays le plus estrange.
 A vous soit benediction,
 Salut, paix & dilection,
 C'est à vostre ALTESSE ROYALLE,
 Qui ne void point d'Altesse égale,
 Que ie viens loin de compliment,
 Faire vn iuste remercement,
 Avec cette humble reuerence,
 Que ie vous dois par deference,
 Je suis mais le croirez vous bien ?
 Je suis ! ah ie ne suis plus rien,
 Je fus autre fois quelque chose :
 Mais qui ie suis dire ie n'oze.
 Je ne l'oze, ny ne le puis,
 Je ne sçay plus ce que ie suis,
 Et depuis ma misere extreme,
 Je ne me connois plus moy même :
 Mais puis qu'il vous plaist m'escouter,
 Je vay tout vous représenter,
 Et la verité toute nuë,
 Et le suiet de ma venue.
 Je voy bien qu'au premier abord
 Vostre ALTESSE s'estonne fort,
 De me voir ainsi deschirée,
 Si maigre & si defigurée :
 Mais sçachez que i'en ay raison,
 Je suis de très bonne maison,
 Ancienne autant que le monde,
 L'air & le feu, la terre & l'onde.
 Je possède vn fort ample bien,
 Encor que ie vienne de rien,
 Et ie fus faite par vn pere,
 Qui me mit au monde sans mere,
 J'ay trois sœurs dignes d'un grand Roy,
 Qui sont aussi vieilles que moy,

Et dont ie suis la plus petite:
 Mais ie les surpasse en merite.
 I'ay nourry du sang de mes flancs,
 Depuis bien plus de cinq mille ans;
 Vn nombre d'enfans innombrable,
 Sans que la vieillesse m'accable:
 Car ne vous imaginez pas
 Que ie sois sujette au trépas,
 Et si vous voyez mon visage
 Si fort deffait, ce n'est pas l'âge,
 Ny le temps qui me l'a gasté.
 Je suis vne vieille beauté,
 Qui ne crains point d'aller sous terre:
 Mais ie crains grandement la guerre,
 Voilà d'où vient tout mon mal-heur,
 C'est le sujet de m'a douleur
 Comme celui de mon voyage:
 Mais sans me cacher dauantage,
 Et pour vous parler tout de bon,
 Je suis l'Europe, c'est mon nom,
 Oüy le bruit de vous, ô Grand Prince,
 Volant de Prouince en Prouince
 Et cette Dame au grand museau
 Qui va plus viste qu'un oyseau
 Toute langue & toute emplumée
 Qu'on appelle la Renommée
 M'ont fait desia sçauoir assez
 Ce qui se fit ces iours passez,
 Dans Paris par vostre conduite,
 Que Iule s'estoit mis en fuite
 Et qu'il s'esloignoit Dieu-mercy
 Du Roy, du Conseil & d'icy.
 Je viens aussi chaude que brâise
 Vous dire que i'en suis tres-haise
 Et me ref-iouïr avec vous
 D'un si grand coup, le Roy des coups,

Vn Coup d'honneur & de Courage,
 Vn Coup d'une ame grande & sage,
 Vn Coup de teste vn Coup de Cœur,
 Vn Coup d'adresse & de vigueur,
 Vn Coup d'un parfait Politique,
 Vn Coup d'un parfait Catholique,
 Vn Coup de grace & de bonté,
 Vn Coup de Generosité,
 Vn Coup d'un esprit bien sublime,
 Vn Coup d'un Prince magnanime,
 Vn Coup bien fort, vn Coup bien fin,
 Vn Coup du Ciel, vn Coup Diuin,
 Vn Coup d'Estat, vn coup de maistre,
 Vn Coup qui vous fera conneistre
 Au monde iusqu'à ses deux bouts
 Enfin vn coup digne de vous :
 Mon cher Prince ie suis rauie
 De voir signaler vostre vie
 Par vn acte si solennel
 Qui rend vostre nom éternel
 Et vous doit d'un pouuoir supreme
 Faire viure apres la mort mesme
 Qu'à iamais foyez vous beny
 Qu'un contentement infiny
 Puisse couronner le merite
 De GASTON & de MARGVERITE
 Car vous ne ferez pas ialoux
 Qu'elle ait sa part avecque vous
 Aux benedictions de ioye
 Que par moy chacun vous enuioye
 Non vous estes trop bon mary
 Pour tesmoigner d'estre marry
 Des viuat qu'on donne à Madame
 Puisque c'est vostre digne femme
 Femme digne certainement
 D'estre louée infiniment

Car des femmes'elle est la Reyne,
 La perle du sang de Lorraine,
 Qui fait tous les iours des souhaits
 Contre la guerre & pour la paix.
 Que ie dois bien benir sans cesse
 Cette belle & bonne Princeſſe,
 Et prier Dieu pour ſa ſanté,
 De ce qu'elle a tant de bonté,
 Et de voir en cette occurrence
 Si profitable pour la France,
 De quel air cét Ange ſi doux
 Se reſ-iouiſſait avecque vous,
 De ce que vous pourſuiuez Iule,
 Ce Cardinal ſi ridicule :
 Mais puis que nous ſommes en ieu
 De grace raiſonnons vn peu,
 (Pourtant ſans haine & ſans colere)
 Que diable penſiez vous donc faire
 De ce beau Miniſtre d'Eſtat
 Qui ne ſit iamais nul eſtat
 De ſ'acquérir la Politique
 Par eſtude ny par Pratique ?
 Puisqu'il ne ſçait pas ce dit-on
 Seulement d'où vient ce grand nom
 Il eſt vray que le Miniſtere
 Eſt vn grand & profond miſtere
 Où peu d'Eſprits peuuent entrer,
 Et que chacun veut penetrer :
 Mais pour moy ſuiuant ma ceruelle,
 Qui ne doit pas eſtre nouuelle,
 Puis que mon âge eſt tout pareil
 A l'âge meſme du Soleil,
 Ie puis bien dire quelque choſe,
 De ce bel Art que l'on propoſe
 Dans Paris meſme d'enſeigner,
 Qui s'appelle l'Art de regner ;

Moy qui sçais par experience,
 Non par vne simple science
 Tous les euenemens diuers,
 Qui furent dans tout l'Vniuers;
 Moy qui vis iadis les rauages,
 Qui furent faits dans les quatre âges
 D'or, d'argent, de cuiure, & de fer,
 Pour Conquerir & Triompher.
 Moy qui vis si fort enrichies
 Ces quatre vieilles Monarchies,
 Qui montoient comme par degrez,
 Suiuant l'ordre de leur progrez.
 Moy qui vis les guerres diuerses
 Des Assyriens, & des Perles,
 Et puis des Grecs, & des Romains,
 Qui vindrent tant de fois aux mains,
 Pour s'assujettir tout le monde
 Par vne gloire sans seconde,
 Et disputer iusqu'à la mort,
 Qui seroit enfin le plus fort.
 Moy qui sçais sur toute la terre,
 Tous les plus fins conseils de guerre
 Des Ninus des Salmanazars,
 Cyrus, Alexandres, Cezars,
 Des Regnes, & des Republics,
 Tant des Payens, que Catholiques
 Ne me sera t'il pas permis
 D'en parler avec mes amis,
 Et de iuger en conscience
 Iusques où s'estend la science,
 Du braue Iule Mazarin
 Qui feroit bien mieux Tabarin,
 Vn Pantalou, vn Saltinbanque,
 Vn bouffon, vn porteur de blanque,
 Vn bon gourmet de la Cieutat
 Qu'un sçauant Ministre d'Estat?

Car

Car en quel lieu ceste Eminence
 A t'elle pesché sa science?
 Il faut donc que cét Ignorant
 Ait fait son estude en courrant,
 Puis qu'il n'a rien fait en sa vie
 Que courir de fait ou d'enuie:
 Courir de iour courir de nuit:
 Mais rarement sans quelque fruit,
 Et c'est sans doute & sans rispoite,
 Qu'il ayme fort d'aller en poste.
 Croyez donc qu'il n'en sçait pas trop,
 S'il n'a iamais leu qu'au galop.
 Quoy cét homme à rouge Calote
 A t'il veu iamais Aristote?
 Point du tout non pas seulement
 Le petit Lipse vn seul moment?
 Il est vray qu'il sçait par nature,
 Plustost que par quelque lecture,
 Les Regles de Machiauel,
 Comme luy meschant & cruel
 Pernicieux & detestable.
 Il est vray qu'il est fort capable:
 Mais c'est, comme on dit, *in libris*,
 Témoins ceux qu'il a dans Paris
 En cette ample Bibliotheque,
 Qui reste icy par hypothèque
 Pour l'vtilité d'un chacun
 Dont il ne leut iamais aucun,
 Si ce n'est dedans l'inventaire,
 Que sans doute il en a fait faire:
 Il est vray qu'un esprit pointu
 Comme le sien a la vertu
 D'apprendre tout sans nulle estude,
 Sans peine & sans inquietude.
 Témoins qu'apres plus de quinze ans
 Qu'il fut parmy vos Courtisans,

C'est merueille comme il desgoise
 Quand il veut en langue François,
 Il sçait fort bien dire, *Buon iour*
 Comme vous pourtez, vous *Mouffour*
 Io vous faro pour assurance
 Oun iour quelque benivolance.
 N'est-ce pas vn beau compliment
 En bon François & bien charmant
 Aussi sçait-il la Rhetorique
 Tout ainsi que la Politique.
 Il sçait étaller ses raisons
 Par de rares comparaisons
 Témoin les glans & la Calote.
 C'est-là l'Eloquence falote,
 Et le fichu raisonnement
 De ce burlesque iugement.
 Il sçait fort bien cét habile homme
 Le chemin de Messine à Rome,
 Et de Rome iusqu'à Paris,
 Tant pis pour nous qu'il l'ait appris,
 Tant de gens morts de male-rage
 En ont payé l'apprentissage,
 Et tant de monde sans appuy
 S'en est bien mal trouué pour luy.
 Il sçait encor le Seigneur Iule,
 Il sçait fort bien ferrer la mule,
 Et voler fort adroitement,
 Sans dire pourquoy ny comment;
 Vous l'avez bien veu tous en France,
 Qu'il ne fut pas dans l'ignorance,
 De ce costé-là pour le moins,
 Vos Escus en sont bons tescmoins,
 Et ses artifices iniustes
 Qu'il eut pour attraper vos Iustes.
 Il sçait fort bien iouër du Croc,
 Il sçait encor le ieu du Hoc.

Puisque son adresse supreme
 L'a fait nommer Mazarin mesme
 Il a l'esprit propre à ietter,
 Rabattre, ioindre, supputer,
 Il entend fort bien la lezine,
 Des habits & de la cuisine,
 Et compte iusques au dernier
 Je ne dis pas sou: mais denier.
 Il possede l'Aritmetique,
 Cent fois mieux que la Politique.
 Il sçait sur tout l'addition,
 Qu'il fait par la soustraction;
 Methode sans mentir nouuelle
 Pourtant fort vtile & fort belle.
 Cét homme illustre sçait encor
 Parfaitement la Regle d'or,
 Témoin Gennes, Rome & Venise
 Où vostre Finance fut mise,
 Comme dans l'infernal seiour
 Sans esperance de retour,
 Quand de Finance Cisalpine
 Elle fut faite Transalpine.
 Il entend fort bien ce trietrac.
 Il sçait aussi le mic & mac
 En matiere de Benefices,
 De Gouuernemens & d'Offices,
 Soit de l'Eglise ou de la Cour,
 Il a tousiours quelque retour,
 Et par vne intrigue fort belle
 Il en tire la cuisse ou l'aile.
 Il trafique des Eueschez
 Comme on fait des bœufs aux marchez.
 Il sçait troquer Mitres & Croffes.
 Il bigue cheuaux & caroffes,
 Passemens, toiles, gans, habits,
 Perles, diamans, & rubis,

Parfums, pommades, confitures,
 Perroquets, singes & peintures.
 Enfin c'est vn marchand meslé,
 Bien fin & bien dissimulé,
 Qui fait valoir sa chalandise,
 En toute drogue & marchandise.
 Aussi sçait-il dans ce mestier
 Tout le raffinement entier,
 Et toute la plus haute adresse,
 Qu'il faut pour vn tour de souplesse.
 Il sçait faire le Capitan.
 Il sçait faire le Charlatan.
 Il sçait pester, il sçait se plaindre,
 Il sçait grimacer, il sçait feindre,
 Mentir en arracheurs de dents,
 Rire au dehors, mordre au dedans,
 Mettre au besoin tout en usage,
 Demontrer son plaisant visage.
 Disputer iusqu'au dernier point,
 Emprunter & ne rendre point,
 Donner à tous la gabatine,
 Excroquer à la Mazarine,
 Leurer par l'espoir d'un grand bien,
 Promettre tout ne donner rien,
 (Car il sçait promettre & promettre),
 Sçauoir *primò* selon la lettre
 Ou promettre verbalement;
Secundò, positiuement.
 Tesmoin Monsieur de Longueuille,
 Auquel il promet vne ville,
 Et puis s'en dédit brauement,
 Faute du positiuement,
 Pour barguigner sur les sermonces,
 Galimatifer en responses,
 Equiuoquer à tous propos,
 Atraper tous les iours des fots.

Inuenter

Inuenter par tout des finesſſes,
 Chercher de nouuelles ſouplesſes,
 Songer des mots à double ſens,
 Pour mieux duper les innocens.
 Eſtre adroit à ficher la colle,
 Point eſclau de ſa parolle,
 Faire en tout ſuiet le Normand
 Par des querelles d'Allemand,
 Agir contre ce qu'il propoſe,
 Promettre à cent la meſme choſe,
 Et les laiſſer tous meſcontens,
 C'eſt ce qu'il a fait de tout temps:
 Car il fourba des ſa naiſſance,
 Il fut Fourbe dans ſon enfance.
 Plus fourbe dans ſa puberté,
 Tres Fourbe en ſa virilité:
 Mais plus que tres-Fourbe en cét age,
 Fourbant tous les iours d'auantage.
 Fourbe dans ſon pais natal,
 Fourbe à Rome, Fourbe à Caſal,
 Fourbe en Eſpagne, Fourbe en France,
 Fourbe par tout à toute outrance,
 Fourbe lors qu'il eſtoit Courier,
 Fourbe depuis fait Camerier,
 Fourbe dans ſa baſſe fortune:
 Mais quand par grace non commune,
 Pour Cardinal on l'eut choiſy,
 Il deuint Fourbe en Cramoiſy,
 Et depuis par vn ſort ſiniſtre
 Plus fourbe eſtant fait grand Miniſtre,
 Fourbe dedans, Fourbe dehors,
 Fourbe dans l'ame & par le corps,
 Fourbe au cœur & ſur le viſage,
 Fourbe chez luy dans ſon meſnage,
 Fourbe à l'Egliſe, fourbe en Cour,
 Fourbe en tout temps & tout ſeiour,

Fourbe en effets, Fourbe en parolles,
 Fourbe en louis, fourbe en pistoles,
 Fourbe aux plus fourbes financiers,
 Fourbe à ses plus grans creanciers,
 Fourbe dans toutes ses promesses,
 Fourbe dans toutes ses caresses,
 Fourbe aux bons, & fourbe aux meschans,
 Fourbe en la ville, fourbe aux champs.
 Fourbe à Paris, fourbe aux Prouinces,
 Fourbe au Parlemēt, Fourbe aux Princes,
 Fourbe à la Reine, Fourbe au Roy,
 Fourbe à vous mesme, & Fourbe à moy.
 A moy pauvre & dolente Europe
 Que tousiours le malheur galope.
 Ouy, Fourbe aux François, aux Flamans,
 Aux Espagnols aux Allemans,
 Fourbe à ces bonnes gens de Suisses
 Apres leurs fidelles seruices,
 Fourbe aux belliqueux Suedois,
 Fourbe aux fourbes des Hollandois,
 Aux Transalpins Fourbe supreme,
 Aux Cardinaux au Pape mesme,
 Fourbe à Messieurs les Barberins,
 Fourbe iusqu'à ses Mazarins,
 Fourbe sur l'eau, Fourbe sur terre,
 Fourbe au Conseil, Fourbe à la guerre :
 Mais sur tout Fourbe pour la Paix,
 Car il ne l'a voulu iamais.
 Et dans le mal qui me deuore,
 Je puis bien l'appeller encore
 Fourbe en tous genres & tous cas,
 Fourbe *per omnes Regulas*,
 Fourbe par art & par Nature,
 Fourbe fourbant outre mesure :
 Mais à la fin Fourbe Fourbé
 Qu'on a fait venir à Iubé :

Car aprestant de Fourberies
 Et tant de Mazarineries.
 Il a delogé Mazarin
 Sanstompette & sans tabourin,
 Sanstompette, non ie me trompe :
 Car on sçait bien qu'à son de trompe.
 De ce Royaume on la banny
 Dont Dieu soit à iamais beny.
 Enfin enfin son Eminence
 Doit promptement vuider la France :
 Et cet Illustre Parlement,
 Selon vostre commandement,
 Qui l'a pressé de se resoudre.
 Enfin enfin d'un coup de foudre
 A mis à bas en fulminant
 Et l'Eminence & l'Eminent.
 Il faut au plus que dans quinzaine
 Il s'en aille, Ribon Ribaine.
 Il pensoit bien faire le fin
 Messire Iule Mazarin,
 Faisant semblant de faire gille :
 Mais estant sorti de la Ville,
 On l'a sanglé d'un bon Arrest
 Qui l'oblige à se tenir prest
 De sortir promptement de France
 Et d'en perdre toute esperance,
 Puis qu'il est sorti de Paris
 Comme ces vers me l'ont appris.

Il est party le Seigneur Iule :
 Mais ce depart me fait douter
 Que ce ne soit pour mieux sauter
 Que ce Maistre Fourbe recule.
 Il est plus fin qu'un vieux Renard,
 Et ie crains un tour de son art.

Après cette prompte sortie
Pretend il nous prendre sans Verd ?
Non non, qui quitte la partie
Selon nos Regles il l'a perd.

C'est donc vainement qu'il essaye
 De foudrer sa dernière playe ,
 Et c'est vn coup mortel pour luy
 Sans espoir du secours d'autrui.
 Qu'il s'en aille donc & ses Nieces
 Après auoir fait tant de pieces,
 Vrayment c'est bien à ce grand fat
 De Gouverner vn grand Estat,
 On void bien par experience,
 Sa conduite & sa conscience,
 Il a sceu si bien gouverner
 Qu'il le faudroit tres bien berner,
 Mas pour toute recompense,
 Sauf le respect de l'Eminence,
 Et du bonnet rouge en chef verd
 Qui le met encore à couuert.
 Vrayment il a fait des merueilles:
 Mais c'est à vuider des bouteilles,
 De la verdere, & du claret,
 Le plus charmant du Cabaret.
 Ah ! qu'il a fait de belles choses,
 Que de rares metamorphoses ,
 Car par des coups d'un bon Cerueau
 Il a changé le Vin en Eau,
 Le pain de froment en pain d'orge
 qui n'est bon qu'à racler la gorge,
 Il a changé le bien en mal
 Par sa vertu de Cardinal:
 Le plus haut bon-heur en ruine,
 L'abondance en triste famine,
 L'or en cuivre, les ris en pleurs,
 Les contentemens en douleurs,

Et

Et des Prouinces presque entieres
 En Hospitaux ou Cimetieres.
 Ne voilà pas des actions
 Dignes de ses perfections?
 Ne voilà pas de beaux miracles
 Pour ne pas trouuer des obstacles,
 A faire admirer son Esprit
 Vn iour au moins à l'Ante-Christ.
 Mais tandis qu'il faisoit en France,
 Tous ces Miracles d'importance
 Il en fit pour luy de nouveaux,
 Tous contraires & bien plus beaux.
 Changeant sa bassesse importune
 En sublime & grande fortune,
 Vne chambre en Palais Royal,
 Vn Courier en vn Cardinal,
 Vn Cheual maigre en beaux Carrosses,
 Vn Foïet de poste en quinze Crosses,
 Le mal en bien, le cuivre en or,
 L'indigence en vn grand tresor,
 Le Ministere en fourberies,
 Le sang du peuple en pierreries
 Ses doublets en gros diamans,
 Ses chiffons en bijoux charmans,
 En plaisirs sa melancolie,
 Et l'or de France en Italie.
 Voila les beaux exploits engros
 D'vn si superlatif Heros:
 Mais en detail il faut vous dire
 quelques grands coups de son Empire.
 Scent-il pas bien cet esprit fort
 Enfermer Monsieur de Beaufort,
 Sans suiet dans vn verd boschage
 Comme vn oyseau dans vne cage?
 Où ce Duc fut pres de six ans
 Sans voir ny Cour, ny Courtisans.



Et quoy que par tout on l'honore
 Il y feroit sans doute encore,
 S'il n'eust fait le saut perilleux,
 Dont le succez fut merueilleux.
 Sceut-il pas lors qu'il fut en grace
 Faire bien tost donner la chasse
 Au pauvre Monsieur de Beauuais,
 Qui ne preschoit que pour la Paix?
 N'eust-il pas bien de la malice,
 Du pouuoir & de l'artifice,
 Pour vn cerueau de Postillon,
 Lors qu'il exila Barillon,
 Barillon ce grand personnage,
 Vn des plus entiers de son âge?
 Sçeut-il pas bien adroitement,
 Pour gouverner absolument,
 Esloigner d'abord, des affaires,
 Ces deux hommes si necessaires,
 Et deux si prudens Conseillers,
 De Chauigny & des Noyers?
 Mais ô grand Dieu l'horrible audace,
 D'un tel homme & de telle race,
 D'un coureur, d'un pauvre faquin,
 D'un farfante, d'un arlequin,
 D'un chetif marchand d'eau de Nasse,
 D'enleuer par vn coup de Rasse,
 Trois grands Princes d'un si haut Rang,
 Quoy? saisir deux Princes du Sang,
 Et le grand Duc de Longueuille,
 D'une humeur si douce & ciuile?
 Quoy! le bon Prince de Conty
 De tant de vertus assorty,
 Qui sert le Royaume & l'Eglise
 Avec vne extrême franchise?
 Mais ô Cieux, auoir hasardé
 De prendre vn Prince de Condé.

Vn Conquerant si redoutable,
 Vn autre Alexandre indomtable,
 Vn Cesar vainqueur des vainqueurs,
 Vn Cœur le miracle des cœurs,
 Vn Heros de telle importance,
 Ce Mars la gloire de la France
 Et la terreur de l'Vniuers,
 Qui par tant de beaux faits diuers
 A signalé son grand Courage.
 Vn sot luy faire vn tel outrage?
 Vn lache, vn fourbe, vn feneant,
 Vn geux, vn homme de neant,
 Deffier la force supreme,
 S'attâquer à la Valeur mesme,
 Mettre vn si grand homme en prison,
 Encor sans rime ny raison?
 Auoit-il commis quelque crime
 qui rendit ce coup legitime?
 Non non le mal qu'il auoit fait,
 C'estoit d'estre vn Prince parfait,
 D'auoir forcé maintes murailles,
 D'auoir gagné maintes batailles,
 D'auoir fait tant d'admirateurs,
 D'auoir seruy ses seruiteurs,
 D'auoir sauué ce trompeur mesme
 Auec vne chaleur extreme:
 Car sans luy cent fois on l'eut pris
 Depuis la guerre de Paris,
 Et la Populace ennemie
 En eût fait vne anatomie:
 Mais l'ingrat se mesconnoissant
 Enuers cet Illustre Innocent,
 Sçeut bien, quoy que fort incapable,
 En faire vn Illustre coupable,
 Pour en faire d'vn coup dernier
 Vn plus Illustre Prisonnier,

qu'il a tenu plus d'une année
 Le Corps captif, l'ame gésnée,
 Sans qu'il peust iamaïs consentir,
 A le faire du tout sortir:
 Mais il auoit plustost enuie
 qu'il acheuast ainsi sa vie,
 L'ayant fait changer à dessein
 Dans vn lieu funeste & mal sain,
 qu'on nomme le Haure de Grace:
 Mais c'est plustost Haure de Glace,
 Vn sepulchre, vn horrible port,
 Vn cachot à loger la mort:
 Mais en voicy la preuue entiere,
 En vers faits sur cette matiere.

O Cieux qui vid iamaïs vn sort plus inh umain,
 Que celuy d'vn sigrād & si genereux Prince.
 Comme vn Tigre qu'on meine aux foires St. Germain,
 On traïsne ce Captif d'une à l'autre Prouince.
 Vincennes a brauée Heros sans pareil,
 Marcoussy (quel prodige) a caché ce Soleil
 Dont l'esclat va par tout, & tout autre surpasse.
 Helas que de suiets de crainte & de douleur,
 Et maintenant qu'il est dans vn Haure de Grace,
 Il n'y trouue pour luy qu'vn Entrée de malheur.

Mais enfin ainsi qu'vn Thesée,
 Il a trouué l'issuë aisée
 Pour s'esloigner de cet enfer,
 Et venir icy triompher
 Et vous, non pas le Seigneur Iulè,
 Vous auez esté son Hercule,
 Monseigneur le Duc d'Orleans,
 qui pourtant sans entrer leans
 L'en auez fait sortir luy mesme
 Par vostre autorité supreme,

Malgré

Malgré les faux soins obligeans
 Du Mazarin & de ses gens,
 Dont l'Europe vous remercie
 Par l'Europe icy racourcie.
 Ouy tous mes Estats & mes Roys
 Vous enloueront mille fois,
 Comme d'une action nouvelle
 La plus loüable & la plus belle:
 Mais c'est ce qui fait enrager
 Ce pauvre Ministre Estranger;
 De voir cette illustre sortie
 De sa plus aduerse partie,
 Et de se voir d'une autre part
 Sur le point d'un honteux depart:
 Mais malgré tout son artifice,
 Il faut qu'il parte ou qu'il pèrissè.
 Il n'a que trop fait le rusé,
 Il a trop longtemps abusé
 Du pouvoir de son Ministère,
 Dequoy ie ne sçauois me taire.
 Ah! qu'il a fait de grands exploits
 Pour l'avantage des François.
 Qu'il a fait vne belle guerre,
 Soit sur la mer ou sur la terre.
 Il a bien leué des impots
 Pour troubler le commun repos.
 Il a bien ruiné la France,
 Sous le pretexte & l'apparence
 De payer les pauvres soldats,
 Que pourtant il ne payoit pas,
 Et dont par avarice extreme
 Il s'accommodoit bien luy-mesme:
 Mais quels sont donc ces grands hazards
 Où s'est porté ce nouveau Mars?
 Où sont donc ces grands coups de teste?
 Qu'on me monstre quelque Conqueste,

Digne de loüange & d'honneur,
 Faite par ce beau gouuerneur,
 Parfumé de poudre de Cypre.
 Ah qu'il sçeut bien conseruer Ipre !
 Ah qu'il sçeut bien prendre Cambray !
 Mais disons qu'il perdit Courtray
 Par vne bien lasche pratique
 De sa mauuaise Politique.
 Et vous fit perdre cependant
 Vn tres-bon poste en le perdant.
 He qu'est-il deuenü de grace
 Landrecy cette forte place,
 Qui cousta tant à Conquerir ?
 Mazarin l'a laissé perir.
 C'est ce beau Ministre de neige
 Le miroir du sacré College,
 Et le falot des Cardinaux
 Qui vous a causez tous ces maux.
 Mais en voicy bien dauantage
 Produits par son mauuais mesnage :
 Piombino qu'est-il deuenü,
 Qu'on a si long-temps maintenu
 Avec vne despense extreme,
 Et Portolongone de mesme ?
 L'Espagnol les a pris tous deux
 Et Mazarin s'est defait d'eux :
 Mais deux mots encor ie vous prie
 Parlons vn peu sans raillerie
 Non pas toutefois sans raison.
 D'oü vint la perte & la prison
 Du genereux Monsieur de Guise
 Si plein d'ardeur & de franchise ?
 Ce fut du Braue Mazarin,
 Qui tousiours fourbe & tousiours fin,
 A laissé faute d'assistance,
 Perdre vn Royaume d'importance.

Qui seroit encor vne fois
 D'Espagnol deuenu François.
 Quant à la pauvre Catalogne,
 Doit-il pas mourir de vergogne,
 D'auoir si fort abandonné,
 Vn beau pais qui s'est donné:
 Mais parlons des Mazarinades,
 Qu'il fit du temps des Barricades
 Icy mesme dedans Paris,
 Je pense qu'il fut bien surpris,
 Lors qu'il vid grouïller par la ville,
 De gens armez plus de cent mille,
 Comment diable ce déloyal
 Trembloit dans le Palais Royal,
 Quand-on luy rompoit la ceruelle
 De rendre Monsieur de Brusselle,
 Et que chacun crioit sans fin
 Au Mazarin, au Mazarin.
 Il le témoigna bien en suite
 Lors que de nuit il prit la fuite,
 Et la fit prendre encor au Roy,
 Pour le faire mourir d'effroy.
 O Dieu quelle haute insolence !
 O Dieu l'estrange violence !
 Et l'abominable attentat
 Pour vn grand Ministre d'Estat.
 Mais luy bien plus abominable
 Et bien plus endiablé qu'un diable,
 D'auoir conçu dedans son sein
 Ce furieux & noir dessein,
 De perdre pour perdre la Fronde
 Paris le plus grand lieu du monde :
 Mais le Ciel qui fut lors Frondeur
 Gardra Paris dans sa grandeur,
 Et la Fronde bien secondée
 Fut assez malcontrefondée :

Mais pour voir des coups plus nouveaux
 Passons de Paris à Bourdeaux,
 Et considerons la prudence
 De cette burlesque Eminence.
 Ne fut il pas bien auisé
 Pour vn Ministre si rusé,
 D'exposer toute vne Campagne
 La Picardie & la Champagne,
 A la fureur d'un Ennemy
 Qui voloit en diable & demy?
 Et laisser la ville alarmée
 Pour s'en aller avec l'Armée,
 Avec la Reine avec le Roy,
 Se planter sur son quant à moy,
 Deuant Bourdeaux quoy que fidelle
 Le faisant passer pour rebelle,
 L'environner de toutes parts,
 Faire battre Forts & Remparts,
 Presser les fauxbourgs & la ville
 Par la guerre plus que civile.
 Et faire mourir en deux mois
 Pour le moins six mille François?
 Mais tout cela pour ne rien faire
 Si ce n'est vn peu d'eau bien claire,
 Et se faire mocquer de luy
 Comme on fait encor aujourd'huy?
 Mais ce que ie plains dauantage,
 C'est que pendant ce beau voyage
 Il a laissé prendre Mouzon,
 On ne sçait pour quelle raison.
 Peut-on voir plus estrange chose,
 N'est-ce pas bien faire la Rose
 Et se mocquer tousiours des gens,
 Par des coups si des-obligeans?
 N'est-ce pas bien iouer la France
 Par vne horrible extrauagance,

— Et

Et faire passer en deux mots
 Tous les François pour de vrais fots,
 Avec l'éternel artifice
 D'un bonnet fourré de malice
 Ainsi tous nos biens & nos maux
 Sont venus de deux Cardinaux,
 Dont l'un estoit fort de France,
 L'autre est d'une estrange naissance,
 Sorty d'une gueule d'enfer,
 Ou bien du cul de lucifer,
 Qui le ietta dessus la terre,
 Par un pet gros comme un tonnerre.
 L'un estoit un vray demy-Dieu,
 Né de bon & de Riche-lieu.
 L'autre est d'une pauvre origine
 Et pour tout dire Mazarine.
 L'un avoit l'esprit excellent,
 L'autre l'a bas, grossier & lent.
 L'un fut en tout Sçavantissime,
 L'autre en tout ignorantissime.
 L'un grand homme, l'autre un cheval,
 L'un fit tres bien, l'autre tres mal.
 L'un a fait triompher la France,
 L'autre l'a mise en decadence.
 L'un a ce Royaume estendu,
 L'autre au contraire a tout perdu.
 L'un ruina ses aduersaires,
 L'autre a restably leurs affaires.
 L'un a toujours esté Vainqueur,
 L'autre vaincu toujours sans cœur.
 L'un tenoit tout dans l'abondance,
 L'autre a tout mis dans l'indigence.
 L'un s'est rendu tres glorieux,
 L'autre par tout tres odieux.
 L'un à jamais sera loüable,
 L'autre à jamais sera blasmable.

Loué soit donc Armand le Grand,
 Et fy de lule l'ignorant,
 Ge n'est qu'une meschante peste
 Dont le Conseil est bien funeste,
 Et le naturel bien mauuais,
 Puis qu'il na pas voulu la Paix:
 Mais quand chacun l'a recherchée,
 Luy seul l'a tousiours empeschée.
 Et tranchant du grand Iupiter,
 Il rompit celle de Munster.
 Avec vne audace absoluë
 Aussi tost qu'elle fut concluë:
 Mais c'estoit la plus belle paix,
 Qu'on ait veu ny verra jamais,
 Et de la plus haute importance
 Pour l'auantage de la France:
 Mais luy seul dans son sentiment,
 Pour voler plus commodement,
 Ayma tousiours bien mieux la guerre,
 Et brouiller la mer & la terre.
 Apres auoir fait vn tel mal
 N'est ce pas vn grand animal,
 De croire qu'on l'estime encore,
 Qu'on le respecte & qu'on l'adore
 Comme on a fait par le passé?
 C'a qu'il soit promptement chassé,
 Qu'il forte du Havre de Grace.
 Pretendrait il dans cette place
 Faire encor le mauuais garçon,
 A sa Mazarine façon,
 Et mettre ainsi par vne Ville
 Tout l'Estat en guerre Ciuile?
 On dit qu'il veut aller vers Brest;
 Croit-il s'en faire maistre? z'est.
 Il l'aura comme moy la lune,
 Il est au bout de sa fortune.

Et doit se retirer de là,
 Qu'il aille encore apres cela,
 Monstrer sa rouge hongrelaine,
 Vers Donquerque ou vers Grauceline.
 On pourroit bien l'en despoüiller
 Et si l'on vient à le fouïller,
 Dans vne pareille entreprise
 Son bien sera de bonne prise.
 Ses Louys & ses diamans
 Ne sont m'a fy que trop charmans,
 Pour qu'un gros de braue Noblesse,
 Luy iouë vn tour de tirelaisse.
 Turenne ce Vaillant Guerrier,
 Auroit bien plus que du laurier,
 S'il l'attrapoit en embuscade,
 Par quelque brusque caualcade.
 Ah qu'il feroit vn beau butin,
 D'enleuer ou soir ou matin,
 Cette éclatante Camisole,
 Qui vaut plus que l'or du Pactocle,
 Et si par vn ordre absolu,
 Monseigneur vous eussiez voulu
 Qu'on l'eust froté malgré l'escorte,
 On l'eût fait de la bonne sorte,
 Au moins vn peu de vos Loüis
 Auroient resté dans le pays :
 Mais vous avez l'humeur trop franche,
 Vne ame bonne & bien plus blanche
 Que n'est pas le plus fin cotton,
 Vne ame digne de Gaston :
 Mais pour luy faire plus de honte,
 Il falloit faire rendre compte,
 Au voleur icy dans Paris
 De tant d'argent qu'il vous a pris,
 Et le mettre tout en chemise
 Puis le renvoyer vers Venise,

Ou bien vers Rome pauvre & nu
 Ainsi qu'il en estoit venu.
 N'importe pas vers quelle ville
 Pourueu qu'au moins il eut fait gille:
 Mais on sçait bien que les Bourbons
 Et tous les François sont trop bons:
 Car si l'on vouloit l'entreprendre,
 L'on pourroit bien encor le prendre,
 Et s'il ptetend se conseruer.
 Il fera bien de se sauuer,
 Sans tourner tourner dauantage,
 Autour du pot ny du potage.
 Il doit auoir assez mangé,
 Puis qu'il vous a tout rauagé,
 Et ce goulu Roy de la feue,
 Est si plein & si gras qu'il creue.
 J'ay peur que ce grand postillon
 Fera comme le Papillon,
 qui pour trop aymer la chandelle
 Se perd enfin pour l'amour d'elle.
 qu'il aille donc se promener
 Sans venir plus nous lanterner.
 Qu'il vuide c'est trop de Iustice,
 Et si ce cœur plein d'artifice,
 Met en sa Rouze quelque espoir.
 Il est temps de la faire voir:
 Mais que ce Rouzé se souuienne
 Qu'il n'est point de Rouze qui tienne,
 Et que tout est desabusé,
 Et de la Rouze & du Rouzé.
 Qu'ils'en aille donc ce visage,
 Et pour rompre vn mauuais presage,
 Qu'il fasse s'il n'est du tout sot
 Comme le valet de Marot,
 Puis qu'il a fait ce detestable,
 Bien pis que le valet du diable.

Et qu'il fasse encor de nouveau
 Comme fit jadis le Corbeau.
 Sans qu'il retourne dans la barque
 Faire desormais le Monarque.
 J'entends la barque de Paris,
 Bourgeois vous n'êtes pas marris.
 Puis qu'on l'a chassé de la vostre,
 Qu'il s'aille mettre dans vne autre
 Qu'il en prenne cent s'il en veut,
 Il est assez riche, il le peut,
 Et qu'il aille en Californie,
 Etablir vne Colonie,
 Et puis au son du flageolet,
 Nous chanterons le Triolet.
 Qui par subtile coniecture,
 A bien predict cette auenture.

IL s'en va ce grand Cardinal
 Qui n'a ny vertu ny science,
 Paris tu n'auras plus de mal
 Il s'en va ce grand Cardinal,
 Vn vaisseau luy sert de Cheval
 Ne crains pas qu'il reuienne en France,
 Il s'en va ce grand Cardinal
 Qui n'a ny vertu ny science.

Mais Iule que deuiendras-tu
 N'ayant science ny vertu,
 Ny mesme de belles paroles?
 Il est bien vray que les pistoles
 Font avec leur excellent goust
 Qu'on est le bien venu par tout.
 Et que les richesses en somme,
 Font d'un maraud un honnest'homme:
 Mais personne ne veut de toy,
 Parce que tu nas point de foy,

30
Et dans tout païs c'est sans doute
Que l'on te hait ou te redoute.
Je sçay qu'un iour à ta façon
Tu chantois la vieille Chançon :

*Puis qu'il faut que ie m'esloigne,
Je m'en vay droit en Pologne.*

Mais tu n'as qu'à t'y en aller
Tu trouueras à qui parler :
Car ces bonnets de peau de beste
T'ostans le tien dessus la teste
Et se mocquans de tes auis
Comme indignes d'estre suiuis,
Crieront apres l'Eminence,
Point de Mazarin comme en France.
Et tes conseils seront meilleurs
Si tu te retires ailleurs :
Mais ne va pas en Italie :
Car tu ferois vne folie
De retourner en vn païs,
Où les tiens mesmes sont hays.
Et tu sçais comme on empoisonne,
En ces cartiers vne personne.
Va t'en plustost en Portugal
Où le trafic est sans égal
Dans cette ville belle & bonne,
J'entens la ville de Lisbonne,
Qu'on estime par tout si fort
Où l'on trouue vn bien plus beau Port,
Que celui de Naples ny Brindes
Pour trafiquer iusquès aux Indes.
C'est t'on fait, mais j'ay belle peur
Que te connoissans pour pipeur,

Ces Marchands les plus francs du monde
 Te ietteroient vn iour dans l'onde.
 Et pour Messieurs les Holandois
 Ils te donneroient sur les doigts,
 Si par ta sotte Politique
 Tu culbutois leur Republique,
 Et cene seroit qu'à ton dam,
 Que tu chercherois Amsterdam,
 Ainsi que la maison d'Autriche:
 Car quoy que tu sois assez riche,
 Ses Princes auroient tousiours peur,
 De toy comme d'un grand trompeur.
 Sçachants bien par experience
 La bonté de ta conscience,
 Et se voudroient venger du mal
 Que tu leur fis deuant Cazal,
 Quand tu leur fis perdre vne place
 Tres importante pour leur race.
 Avec ton chapeau de mal-heur
 Qui depuis changea de couleur.
 Quant à l'Escoffe & l'Angleterre
 Quoy que les gens en cette terre
 La pluspart viuent comme toy,
 Sans raison, sans ame & sans loy,
 Ils font d'abord sauter les testes
 Aux hommes aussi tost qu'aux bestes,
 Si bien que tu n'y serois pas
 Sans risque d'un cruel trespas.
 Veux-tu donc aller en Suede
 Chercher quelque mechant remede
 Aux rigueurs de ton triste sort,
 Tu n'as pas l'esprit assez fort
 Pour souffrir vn pais sauuage
 Qui te feroit mourir de rage?
 Que pense tu donc deuenir
 Pour subsister à l'auenir?

Regarde s'il te prend enuie
 De te changer en Moscouie.
 Non ces gens n'ont point d'amitié,
 Ils te traitteroient sans pitié
 D'une estrange & vilaine sorte,
 Veux tu voir le Turc à la Porte,
 Et changer pour estre au Diuan
 Ton chapeau rouge en vn turban ?
 Je puis dire sans peur de blasme
 Que cela te chatoüille l'ame,
 Et que ce seroit t'on desir,
 D'estre fait vn iour Grand-Visir,
 Pour du Sultan auoir l'oreille,
 C'est ce que moins ie te conseille :
 Car s'il t'auoit ouï parler,
 Il te pourroit faire empaler,
 Reconnoissant par ton lengage
 Que tu n'es ny sçauant ny sage.
 Enfin pour ne te mentir point,
 Tu vas souffrir au dernier point,
 Et dans le mal qui t'envelope,
 Tu ne peux viure dans l'Europe.
 C'est l'Europe qui parle à toy,
 Va t'en de grace, & laisse moy.
 Va t'en demeurer dans l'Affrique,
 Dans l'Asie ou dans l'Amerique :
 Mais i'ay le cœur trop genereux,
 D'entretenir vn mal-heureux,
 Hay sur la terre & sur l'onde,
 Et delaisné de tout le monde :
 Mais qui n'auroit compassion
 D'une si grande affliction,
 Et de le voir dans cette peine,
 De courir tant la pretontaine,
 Sans qu'il puisse d'aucun costé
 Trouuer vn lieu de seureté

Luy

Luy qui gouvernoit vn Royaume,³³
 Il va du Haure vers Bapaume.
 Graueline le tente fort,
 Avec ses murs & son beau port.
 Donquerque dans cetter occurrence
 Seroit fort à sa bien-seance.
 Dieppe ne luy plaist pas mal
 Contre vn defastre si fatal.
 Il voudroit bien tenir Broüage
 A n'y manger que du fromage,
 Apres tant de si bons repas:
 Mais pourtant il ne l'aura pas.
 Pour Doulans il y peut bien estre
 Comme passant non comme maistre:
 Car enfin chacun craint sa peau,
 Et pour vn sot rouge chapeau,
 Vn homme n'est iamais si beste
 Que de vouloir perdre sa teste.
 Sedan luy sera bien salé,
 A ce Cardinal braualé.
 Il voudroit bien par l'escarcelle,
 Gagner Peronne la pucelle:
 Mais chacun luy tournant le dos.
 Luy dit par tout *nescio vos*.
 Point de Mazarin dans la France,
 Point de voleur, point d'Eminence.
 Tire tes chausses Cardinal
 Ton cas est sale & va bien mal.
 Vous diriez que c'est quelque diable,
 Et son nom est plus effroyable
 Que celui du Moine-bour
 De qui le bruit a tant couru:
 Mais puis qu'il cherche vne retraite,
 Que ne va-t'il tout d'une traite
 A Bourdeaux dont il fut vainqueur,
 On l'y receura de bon cœur.

Et s'il arriue qu'on l'y voye
 On luy fera grands feux de ioye,
 Il parle sans dissimuler :
 Mais ce sera pour l'y bruler.
 Voilà comme par tout on l'aime,
 C'est ce qui l'a rendu si bleme,
 Et si changé que le plus fin
 Ne le prend plus pour Mazarin.
 Ah qu'il souffre vne estrange peine !
 Il se tourmente il se demeine,
 Il est plus que desesperé,
 Il est pis qu'un pestiferé,
 Par tout, le monde le rebute,
 Le baffouë ou le persecute.
 O Dieux qu'il est embarrassé,
 Il meurt de regret du passé,
 Le present le met dans la rage,
 L'auenir rabat son courage,
 Il craint tout, tout aussi le craint,
 Et pas vne ame ne le plaint.
 Il ne scauroit toucher personne,
 Chacun le hait ou le soupçonne.
 Il veut tout & ne trouue rien,
 Il est pauvre avec un grand bien.
 Il est dans sa douleur fatale
 Comme un miserable Tantale,
 Sans dormir, boire ny manger,
 Et rien ne peut le soulager.
 Ah que son ame est estonnée !
 Ah que sa chance est bien tournée !
 Il ne void plus ces gens de Cour
 Qui l'environnoient nuit & iour,
 Qui regardoient son Eminence
 Avecque tant de reuerence,
 Qui le souleuoient presqu'en l'air,
 Dès qu'il faisoit semblant d'aller.

25
Qui l'adoroient comme vne Idole;
Ravis de sa moindre parole:
Mais ils n'adoroient qu'un Cheval
Sous les habits d'un Cardinal.
Témoin, (& c'est sans raillerie;)
Qu'il n'a fait qu'une escuerie
Pour se loger tout iustement
Selon son brutal sentiment:
Car par l'esprit & par la Teste
Onques ne fut plus grosse beste:
Mais d'un fauory tout est beau
Ne fut-il qu'un Asne ou qu'un veau.
Tous ses conseils sont des Oracles,
Tous ses effets sont des miracles,
Tous ses discours valent de l'or,
Et ses regards plus qu'un thresor.
O Dieux l'estrange impertinence:
Mais adieu la pauvre Eminence,
Iule est perdu ce coup icy
Son credit est bien racourcy.
Il ne fait plus si grande chere.
Il ne boit plus de la Verdere,
Ny de ce vin plus delicat
Que le Coindrieu ny le Muscat.
Il s'accoustume à la fatigue
Depuis que l'on luy fait la figue.
Voyez où le mal-heur l'a mis,
Il ne trouue pas deux amis
Parmy cette foule importune
Des gens qui suiuiuent sa fortune,
Et de ces faux adoreurs
Qui se disoient tant seruiteurs.
Quand un homme a le vent en poupe,
Chacun court tourner sa soupe
Et par des soins estudiés,
Luy donner des bona-diés: